

Le déplacement des migrants réussi, le nouveau camp dans le viseur de l'État

GRANDE-SYNTHÉ. Pari tenu pour Médecins sans frontières (MSF) et Grande-Synthe. Hier, les derniers migrants ont quitté volontairement le camp du Basroch, pour rallier le camp humanitaire de la Linière, ouvert depuis lundi. Celui-ci accueille quelque 1 300 migrants. Ce matin, les policiers chargés d'évacuer le Basroch devaient trouver un bidonville vide. Les migrants ont désormais les pieds au sec et dorment dans des abris en bois, plutôt que des tentes plantées dans la boue. Le camp MSF compte aussi des points d'eau potable, de vrais sanitaires... N'empêche que le préfet de région, Jean-François Cordet, a sommé Damien Carême, le maire, de procéder à des modifications, afin d'être sûr que le campement réponde aux normes sécurité. La ville devait fournir la preuve que le bois des cabanons est ignifugé, espacer davantage les abris pour limiter les risques de propagation en cas d'incendie... « J'ai répondu ce matin (mercredi) sur pratique-tous les 14 points de son courrier », informait hier soir Damien Carême, serein.

Dans l'après-midi, MSF et huit organisations non gouvernementales et association cosignaient un courrier dans lequel elles dé-

noncent « un cynisme hors normes » de l'État. Elles craignent « la fermeture du camp à moyen terme. Cette mise sous pression par rapport aux normes sécuritaires nous inquiète. Nous n'avons pas travaillé dans notre coin, mais avec les services de la mairie et les pompiers sont passés plusieurs fois », com-

mente Samuel Hanryon, attaché de presse MSF. Humanitaires et bénévoles ont le sentiment d'être pris entre les mâchoires d'un étau. Il faut dire que l'État n'a jamais souhaité la création du nouveau camp. Le bras de fer entre la ville et l'État dure depuis décembre. ■ CATHY GERIG



Aux normes du Haut-Commissariat des Nations unies, le campement humanitaire doit montrer patte blanche en matière de sécurité française. PHOTO MARC DEMEURE